

JOANNA WARMUZIŃSKA-ROGÓŻ
Université de Silésie à Katowice, Institut d'Études littéraires
joanna.warmuzinska-rogoz@us.edu.pl
ORCID : 0000-0001-8195-0099

Les Années d'Annie Ernaux en traduction polonaise : des contextes aux paratextes. Analyse des notes du traducteur

Les Années by Annie Ernaux in English Translation: From Contexts to Paratexts. Analysis of the Translator's Notes

Abstract

The article concerns the Polish translation of *Les Années* by Annie Ernaux, published by Czarne in 2022. Translators, Krzysztof Jarosz and Magdalena Budzińska, who is also the editor of the volume, filled out a questionnaire proposed by the author of the article that aims to find out the strategy regarding cultural elements, but also the presence of footnotes. The article contains the analysis of various types of footnotes and various strategies resulting from translation dominant selected by the translators, visible in the Polish translation.

Keywords: Annie Ernaux; translation; translator's notes; roles of translator

Mots clés : Annie Ernaux ; traduction ; notes du traducteur ; rôles du traducteur

Prix Nobel de littérature 2022, Annie Ernaux est l'auteur d'une vingtaine de livres parmi lesquels des auto-socio-biographies (Ernaux 2003), mais elle est connue surtout grâce aux *Années*, un livre oscillant entre la description de l'expérience commune d'une société et des mémoires individuelles. Dans la présente analyse, en me basant sur la traduction polonaise des *Années* parue en janvier 2022 (*Lata*, traduit par Krzysztof Jarosz et Magdalena Budzińska, éditions Czarne), je tenterai de voir de plus près comment ce texte original si dense et si enraciné dans la culture de départ a été rendu dans la traduction, et ceci,

par le biais de la dominante choisie par les traducteurs, car c'est elle qui influe sur la forme finale de la traduction. Je comprends la dominante dans l'acception d'Anna Bednarczyk, comme « cet élément de la structure d'une œuvre traduite qu'il faut traduire (reconstruire) dans la version d'arrivée afin de conserver l'ensemble de ses traits subjectivement importants » (1999 : 19)¹. Dans mon analyse, je me pencherai sur les paratextes que sont les notes du traducteur, étant donné que celles-ci sont un espace où le traducteur manifeste sa présence de manière explicite².

Peut-on traduire un texte par excellence français ? Des contextes aux paratextes

Il va sans dire que *Les années* sont en premier lieu la chronique d'une génération, mais en même temps, comme le prétend l'auteur elle-même, il s'agit de « saisir cette durée qui constitue son passage [c'est-à-dire celui du personnage principal – J.W.-R.] sur la terre à une époque donnée, ce temps qui l'a traversée, ce monde qu'elle a enregistré rien qu'en vivant » (A, 238)³. Ernaux s'y éloigne donc des principes de l'auto-socio-biographie dans laquelle il s'agissait d'une expérience personnelle (auto-), mais inscrite dans le fond socio-historique (socio-). À en croire Jolanta Rachwalska von Rejchwald, l'auteur le fait

sur fond des bouleversements de la société française après la Seconde Guerre mondiale. À cet effet, en brassant le temps intime au social, elle se met à colliger faits, gestes, postures, regards, paroles de chansons, bouts de phrases qui forment ensemble une grande confluence de traces qui, soulignons-le, ne sont ni objectivables, ni historisables [...]. L'absence de la « grande » histoire est l'un des points caractéristiques de l'anamnèse qu'elle pratique dans *Les Années*, ce qu'elle souligne à plusieurs reprises : « entre ce qui arrive dans le monde et ce qui lui arrive à elle, aucun point d'intersection, deux séries parallèles [...] ». (Rachwalska, 2011 : 122–123)

Vu ce qui vient d'être dit, la décision du traducteur, et par la suite le choix d'une dominante, seront incontestablement liés à l'immersion du texte littéraire dans la culture de départ (le cadre historique et socio-culturel spécifique). Quant au contexte esquissé dans *Les années*, le traducteur devra décider du degré d'explicitation des éléments culturels (histoire, phénomènes sociaux, titres de chansons, films, œuvres littéraires, citations, allusions érudites...), ce qui peut se faire notamment à travers les paratextes⁴, parmi lesquels les notes du traducteur (N.D.T.), vues d'ailleurs par certains comme un échec du traducteur (Pasquier 1992 : 196), mais par d'autres, au contraire, comme un ajout nécessaire (Berman 1986 : 106). À titre d'exemple, rappelons que la traductrice et écrivaine canadienne, Alison L. Strayer, autrice de la version anglaise des *Années*, qui s'est trouvée sur la courte liste du Prix Booker en 2019, a dû considérer les notes

1 Il convient de rappeler que cette notion, qui préoccupe les traductologues polonais depuis des décennies, a été introduite par Edward Balcerzan, selon qui « [é]tablir pertinemment le style du texte signifie identifier sa véritable dominante » (1968 : 65, nous traduisons). Ensuite, c'est Stanisław Barańczak qui a réfléchi sur la dominante sémantique (1992).

2 Sur la spécificité des notes du traducteur, voir entre autres Henry (2000).

3 Dans ce qui suit, j'utilise l'abréviation A, suivie du numéro de page, pour *Les années*, et L pour *Lata*, soit la traduction polonaise. Les données bibliographiques se trouvent dans la bibliographie finale.

4 Rappelons que nous devons la classification des paratextes à Gérard Genette (1987), qui les a divisés en péri-textes (titre, nom d'auteur, préface, dédicaces, notes de bas de page, etc.) et épitéxtes (critiques, interviews, correspondance, etc.). Philippe Lane a ensuite développé en 1992 la pensée de Genette, son maître à penser.

du traducteur comme une nécessité, puisqu'elle s'est décidée à en faire usage. Elle les utilise toutefois avec parcimonie (au total, 29 notes). Comme la traduction polonaise des *Années* est accompagnée de N.D.T. (112 notes sur 237 pages), on peut supposer que l'explication des éléments culturels a constitué l'une des composantes de la dominante des traducteurs et de l'éditeur. Pour confirmer cette hypothèse, j'ai adressé à Krzysztof Jarosz et Magdalena Budzińska quelques questions, entre autres concernant les paratextes et la stratégie liée à l'explication des questions problématiques dans les N.D.T. Les traducteurs ont eu la gentillesse de répondre à mes questions et m'ont autorisée à citer leurs réponses⁵.

Avant de passer à la correspondance avec les traducteurs, attardons-nous sur une question qui se trouve à la charnière du processus de traduction proprement dit et du processus éditorial. Il ne faut pas oublier que la publication découle toujours d'une coopération de l'éditeur avec le traducteur, comme le constate Natalia Paprocka, car tous les deux participent à un événement traductif social (Paprocka 2018 : 61). La présente analyse ne concerne pas le processus de traduction et d'édition, mais rappelons que la traduction polonaise a été signée par deux personnes, Krzysztof Jarosz et Magdalena Budzińska, et que cette dernière s'est également occupée de la rédaction du livre. Vu la spécificité des rôles qui, dans le processus éditorial, sont d'habitude distincts, il convient de citer l'explication que j'ai reçue de Budzińska et Jarosz à ma question concernant le partage des travaux de traduction et de rédaction :

Krzysztof Jarosz a traduit tout seul la totalité du texte, puis nous avons travaillé à deux à une rédaction qui a duré plusieurs mois, pendant laquelle nous sommes revenus à l'original, avons analysé des solutions adoptées dans d'autres traductions (anglaise, allemande), discuté des contextes, réfléchi aux manières de rendre la symbolisation, étroitement collaboré pendant la recherche des solutions stylistiques les plus appropriées. Nous avons décidé conjointement avec l'éditeur que l'ensemble de ce travail devrait être considéré comme de la traduction⁶.

Il est évident que cette répartition des rôles qui s'éloigne du modèle « traditionnel », décrit notamment par A. Lefevere (1992), demanderait une étude approfondie et pourrait apporter des conclusions intéressantes, notamment en ce qui concerne la responsabilité du traducteur.

Si l'on parle de la responsabilité du traducteur, elle se donne à voir déjà dans le cas des décisions qui ont été prises à l'étape préparatoire à la traduction des *Années* vers le polonais. Ainsi, en envoyant à l'éditeur un fragment de la traduction, Jarosz lui a signalé deux questions problématiques : la stratégie concernant les N.D.T. et celle propre à la traduction de la forme impersonnelle⁷. Au début, la maison d'édition a opté pour un nombre restreint de N.D.T., mais finalement, les traducteurs ont décidé d'augmenter leur nombre en établissant les critères concrets de choix des questions à expliquer. Leurs N.D.T. porteraient sur :

- les jeux de mots, les explications linguistiques destinées à un lecteur qui ne parle pas le français ;
- les citations, les expressions, les personnages, les événements qui ne seront compréhensibles que si l'on comprend bien une partie importante du contexte, c'est-à-dire les éléments pour lesquels une simple recherche du lecteur sur Internet et la lecture d'une explication encyclopédique ne faciliteraient pas la compréhension de l'allusion ou de la référence ;

⁵ Correspondance électronique du 18/11/2022.

⁶ Les traductions des réponses de Budzińska et Jarosz sont de nous.

⁷ Par ailleurs, le formulaire adressé aux traducteurs contenait aussi les questions concernant la stratégie de traduction du pronom « on ». Vu l'espace restreint de la présente étude et la thématique du volume, je me limite à la question des éléments culturels explicités dans les paratextes.

- les explications concernant des informations que, par exemple, seul un lecteur francophone pourrait trouver sur Internet ;
- de courtes informations sur la politique française, non connues des lecteurs polonais, particulièrement les jeunes. (correspondance électronique du 18/11/2022)

En outre, les traducteurs ont décidé de ne pas expliquer dans leurs N.D.T. les biographies de personnes que l'on peut facilement trouver en polonais, de ne pas résumer de films ou de livres, en un mot, de rester sobres dans leurs explications :

Nous avons utilisé une méthode plutôt réductive pour surcharger le moins possible le texte avec des N.D.T. : le lecteur polonais comprendrait-il le passage concerné en lisant attentivement le texte lui-même et en s'appuyant sur son contexte ? On pourrait mettre des centaines de N.D.T. dans *Lata*, mais cela transformerait cette prose dense et concise en une somme sur l'histoire, la politique et la culture de la France.

Soulignons d'ailleurs que les traducteurs ont expliqué leur stratégie dans la traduction même :

<p>comme la duchesse de Guermantes au bois de Boulogne et qui faisait penser à Céleste Albaret telle qu'elle était apparue un soir dans une émission de Bernard Pivot (A, 12)</p>	<p>niczym diuszesa de Guermantes w Lasku Bulońskim, i przywołująca na myśl Céleste Albaret¹, gdy pojawiła się pewnego wieczora w programie Bernarda Pivota² (L, 8)</p> <p>¹ Céleste Alba ret (1891–1984) – służąca Marcela Prousta, pracowała u niego od roku 1914 do śmierci pisarza osiem lat później. Była również jego sekretarką i asystentką. Swoje wspomnienia zamieściła w książce <i>Pan Proust</i> (1973). [Wszystkie przypisy pochodzą od tłumaczy. Nie mają one ambicji encyklopedycznych ani nie służą wyjaśnieniu w s z y s t k i c h pojawiających się w tekście nazwisk, wydarzeń, nawiązań i cytatów. Zostały wprowadzone tam, gdzie z kontekstu nie wynika, o jakiej postaci lub zdarzeniu może być mowa, lub gdy potrzebne wydaje się objaśnienie tła historycznego]⁸. (nous soulignons)</p> <p>² Bernard Pivot (ur. 1935) – dziennikarz, krytyk literacki i prezenter, członek Akademii Goncourtów. Stał się znaną postacią telewizyjną jako długoletni prowadzący programy literackie <i>Apostrophes</i> (w latach 1975–1990), a następnie <i>Bouillon de culture</i> (1991–2001).</p>
---	--

Expliciter l'inconnu ou tout expliquer ?

De cette explication découle sans doute le premier trait caractéristique de la traduction analysée : l'envie de compléter les informations qui sont claires ou évidentes pour le lecteur de l'original, mais qui ne sont pas pour les lecteurs de la traduction. Tel est le cas de la première explication concernant Céleste Albaret qui peut être inconnue des lecteurs polonais. En revanche, les informations incluses dans la N.D.T. consacrée à Bernard Pivot peuvent sembler quelque peu superflues vu que le contexte suffit à indiquer qu'il animait un programme télévisé. De plus, les détails concernant le journaliste ne sont pas

8 « Toutes les notes sont des traducteurs. Elles n'ont pas d'ambition encyclopédique et ne servent pas à expliquer tous les noms, événements, allusions et citations du texte. Elles ont été placées là où le contexte n'explique pas de quel personnage ou événement il est question, ou là où une explication du fond historique semble nécessaire. »

indispensables à la compréhension du texte et l'on peut les trouver sans problème sur Internet. Déjà en 2011, Maria Papadima constatait :

[à] l'époque d'une information rapide, d'internet, qui répond à tous les besoins, la note-paratexte semble être inutile. Si dans le passé le lecteur devait parcourir plusieurs pages pour trouver la réponse à une question, l'information rapide accessible de nos jours prévoit un texte moins chargé et un lecteur plus actif. (Papadima, 2011 : 22, nous traduisons)

Le texte polonais abonde d'exemples de ce type que l'on pourrait qualifier de notes encyclopédiques (en dépit de l'affirmation des traducteurs qui annoncent ne pas avoir d'« ambitions encyclopédiques »). Il semble que des informations supplémentaires comme celles citées ci-dessous, expliquant brièvement le parcours professionnel d'un personnage, n'apportent pas de sens importants et puissent être facilement trouvées sur Internet :

le client de l'hôtel qui ressemblait à Zappy Max (A, 13)	gość hotelowy podobny do Zappy'ego Maxa ¹
	¹ Zappy Max (właśc. Max Doucet, 1921–2019) – jeden z najpopularniejszych francuskich prezenterów radiowych, pracował między innymi w Radiu Luksemburg i Radiu Monte Carlo. (L, 9)

Un autre groupe de notes distingué par les traducteurs concerne les titres, notamment les titres de chansons. Ce qui est intéressant, c'est que, cette fois-ci, les traducteurs explicitent leur dominante dans la N.D.T. :

Tytuły niektórych popularnych piosenek i nieliczne nazwy znaczące, pomimo że nie mają polskich odpowiedników, zostały przetłumaczone, żeby nie stwarzać dodatkowej bariery językowej i ułatwić czytelnikowi zrozumienie intencji autorki. (L, 21)	Les titres de certaines chansons populaires et quelques noms significatifs, bien qu'ils n'aient pas d'équivalents polonais, ont été traduits pour ne pas créer de barrière linguistique supplémentaire et pour faciliter au lecteur la compréhension des intentions de l'autrice. (nous traduisons)
---	---

En général, les traducteurs suivent les principes adoptés, mais il est possible d'observer certaines incohérences :

On lisait <i>Vaillant et Âmes vaillantes</i> . (A, 50)	Czytało się katolickie czasopisma dla dzieci, „Walecznego” i „Dusze Nieustraszone”. (L, 43)
Sur les couvertures de <i>La Vie catholique</i> et de <i>L'Humanité</i> des visages radieux regardaient l'avenir. (A, 51)	Z okładek konserwatywnej „La Vie catholique” i komunistycznej „L'Humanité” promienne twarze spoglądały w przyszłość. (L, 44)
les couvertures du journal <i>Guérir</i> (A, 51)	okładki magazynu „Guérir” ¹
	¹ Czasopismo o zdrowiu, higienie i urodzie. Na okładkach często znajdowały się niepokojące ilustracje medyczne i skrótove hasła dotyczące odkryć w medycynie. (L, 44)

Le premier exemple concerne des titres significatifs dans le cas desquels l'explication ajoutée dans le texte même (« revues catholiques ») est tout à fait utile. Le deuxième contient les titres qui pourraient être compréhensibles même pour ceux qui ne connaissent pas le français. Mais ils ne se trouvent pas loin de la première phrase analysée – en fait, sur la page voisine –, ce qui donne une certaine impression de chaos et d'incohérence. Sur la même page, apparaît en outre le titre du journal *Guérir* avec une note explicative sur le profil de la revue et sa manière particulière de présenter le contenu du numéro sur la couverture, note justifiée vu le contexte, mais les traducteurs auraient pu utiliser dans ce cas une explicitation comme dans le cas de *La Vie catholique* (ajout de « conservatrice » dans la version polonaise) ou de *L'Humanité* (ajout de « communiste »).

Dans *Lata*, nous trouvons aussi beaucoup de notes que l'on pourrait appeler exégétiques. Sardin les définit comme suit : « Avec [elles], le traducteur donne au lecteur les outils contextuels nécessaires à une compréhension immédiate du texte. Il puise dans le hors-texte pour éclairer le texte, produisant de la connaissance plus que du sens » (Sardin, s.d., en ligne).

Dans la classification de Papadima, ce sont des notes qui, tout en remplissant une fonction exégétique ou herméneutique, fonctionnent à côté du texte. Selon la chercheuse, elles

concern[ent] les realia, mais aussi les connotations, interférences, les éléments du texte qui contiennent des informations cachées ou des allusions et qui présupposent une interprétation. Tout en prévoyant des lacunes éventuelles chez ses lecteurs, le traducteur veut être sûr que grâce à une explication détaillée de chaque anthroponyme, toponyme ou d'une référence culturelle, son lecteur aura un accès non perturbé à une œuvre et à une culture étrangère, que le texte sera transparent non seulement du point de vue de la langue mais également de la culture. Pour faire la traduction, il a dû expliquer toutes ces questions et partage volontiers les solutions avec son lecteur, tout en se vantant de ses connaissances. (Papadima, 2011 : 19)

Il va sans dire que le choix de ce type de N.D.T. s'inscrit dans la dominante adoptée. En voici quelques exemples provenant du texte analysé :

la couverture faite de morceaux tricotés par toutes les élèves et envoyée à l'abbé Pierre, dont la barbe est prétexte à des histoires cochonnes (A, 58)	kołdra uszyta wspólnie przez wszystkich uczniów z wydzierganych na drutach fragmentów, wysłana ojcu Piotrowi ¹ , którego broda jest pretekstem do świńskich kawałów.
	¹ Henri Groues (1912–2007) – lepiej znany pod wojennym pseudonimem „abbé Pierre”, czyli „ojciec Piotr”. Pochodził z bogatej rodziny, ale zrzekł się spadku i wstąpił do zakonu kapucynów. W czasie II wojny światowej uczestnik ruchu oporu. Po wojnie zasłynął jako twórca ruchu Emmaus. Jego apel o zbiórkę środków na mieszkania dla bezdomnych („rewolucja dobra”), wygłoszony w lutym 1954 roku na antenie Radia Luksemburg, przyniósł mu ogromną popularność we Francji. (L, 51)

<p>Nous qui avions le souvenir d'un visage sec sous un képi, petite moustache d'avant guerre, sur les affiches de la ville en ruine, qui n'avions pas entendu l'appel du 18 juin, étions ahuris et déçus par ces joues pendantes et ces sourcils broussailleux de notaire engraisé, cette voix parasitée par un tremblement de vieux. (A, 73)</p>	<p>My, którzy z afiszy rozlepionych w ruinach miast zapamiętaliśmy surową twarz pod kepi, mały przedwojenny wąsik, ale nie mieliśmy w pamięci jego wezwania z 18 czerwca¹, byliśmy zaskoczeni i zawiedzeni tymi obwisłymi policzkami i krzaczastymi brwiami utuczonego notariusza, głosem, w którym pobrzmiwało starcze drzenie.</p> <p>¹ W chwili gdy północna część Francji i wybrzeże atlantyckie aż po granicę hiszpańską znalazły się pod bezpośrednią okupacją niemiecką, a w południowej części kraju utworzono zależne od Niemiec państwo Vichy, 18 czerwca 1940 roku, przemawiając przez radio z Londynu, generał de Gaulle wezwał Francuzów do walki z najeźdźcą. (L, 64)</p>
---	---

Esquisser le contexte, combler les lacunes

Comme l'expliquent les traducteurs⁹, ils se décident parfois à élargir le cadre des informations tout en esquissant tout le fond historique, social ou moral d'un événement ou d'un phénomène. Tel est le cas dans les exemples suivants :

<p>Quand de Gaulle réapparut – où était-il ? on l'espérait parti définitivement – a parlé de « chienlit » d'une bouche tordue de dégoût, sans savoir le sens on a perçu tout le dédain aristocratique que lui inspirait la révolte, réduite à un mot qui charriait l'excrément et la copulation, le grouillement animal et l'échappée d'instincts. (A, 107–108)</p>	<p>Gdy de Gaulle pojawił się na nowo – a gdzie on się podziewał? miało się nadzieję, że dawno już zniknął – z ustami ściśniętymi obrzydzeniem mówił o <i>la chienlit</i>, błazeńskiej maskaradzie². Nie znając znaczenia tego słowa, dostrzeżono jednak całą arystokratyczną pogardę, jaką wzbudzała w generale rewolta, obrzydzenie zredukowane do określenia kojarzącego się z ekskrementami i kopulacją, zezwierzęceniem i rozkiełznanymi instynktami.</p> <p>² Słowo to miało być użyte przez de Gaulle'a w następującym kontekście: „<i>La réforme, oui, la chienlit, non</i>” – „Reforma – tak, błazenada – nie”. „<i>La chienlit</i>” oznacza maskę karnawałową, ale ma również skatologiczne konotacje („<i>chie-en-lit</i>” – „sra(é)-w-lóźku”). To także nieokreślona zabawa bez poszanowania reguł, coś jak bachanalia. Według słownika <i>Le Grand Robert</i> słowo to oznaczało pierwotnie zabrudzony kalem koniec koszuli wystający ze spodni dziecka. Podobno de Gaulle, wymawiając to słowo, miał je przesyblizować („<i>chie-en-lit</i>”), co podkreślałoby pejoratywną intencję generała. (L, 98)</p>
---	---

9 Si l'on recourt à la classification de Sardin, les traducteurs utilisent les notes explicatives à fonction exégétique pour élucider une notion culturelle ou civilisationnelle ; elles interviennent lorsqu'une lacune contextuelle, marque d'une différence, se fait sentir, et permettent de la réduire, de façon visible et objective, par l'appel en bas de page ou le renvoi en fin de volume. [Sardin, s.d., en ligne]

Parmi les éléments qui devraient être expliqués, les traducteurs indiquent aussi les questions de langue, en particulier s'il y a des jeux de mots dans l'original. Ce n'est pas un trait prédominant des *Années* d'Annie Ernaux, bien qu'on puisse trouver quelques moments « difficiles » à traduire dans l'original. Les traducteurs polonais ont décidé de recourir dans ce cas à des « notes-métatextes », qui, selon les dires de Papadima, informent le lecteur de « toutes les hésitations du traducteur quant au sens, qui lui souffle des variantes, attire son attention sur la polysémie du mot, l'intraduisibilité du jeu de mots ou de la poésie » [Papadima, 2011 : 20]. L'exemple cité ci-dessous est d'autant plus intéressant qu'il contient aussi bien une explication linguistique dans la note qu'une explicitation dans le texte même :

Il s'en trouvait toujours pour plaisanter, « moi aussi j'ai passé le bac, sur la Seine à Caudebec ! ». (A, 74)	Zawsze znajdował się w towarzystwie jakiś żartowniś, który oznajmiał: „Ja też przeszedłem przez Sekwanę w Caudebec!”, grając na zbieżności słowa „bac”, „matura” ¹ , ale również „bród na rzecę”. ¹ Po francusku oficjalna nazwa egzaminu dojrzałości to „le baccalauréat”, ale potocznie mówi się „le bac”. (L, 65)
--	---

Il n'est pas rare que les traducteurs expliquent des questions de langue dans le texte même, ce qui semble perturber moins la lecture :

les mots dont on s'étonne qu'ils aient existé déjà autrefois, <i>mastoc</i> (lettre de Flaubert à Louise Colet), <i>pioncer</i> (George Sand au même) (A,18)	słowa budzące zdziwienie, że kiedyś istniały, jak <i>mastoc</i> – „zwalisty” (list Flauberta do Louise Colet), <i>pioncer</i> – „uderzyć w kimono, zdrzemnąć się” (George Sand do Flauberta). (L, 14)
--	---

De plus, le récit abonde en allusions et citations provenant de la littérature. Rien d'étonnant, d'ailleurs, vu la formation et la profession exercée par l'écrivaine. Dans la plupart des cas, l'autrice n'explique pas à ses lecteurs d'où proviennent ses citations ou ses allusions :

exister c'est se boire sans soif (A,16)	istnieć, otóż to : pić samego siebie, nie mając pragnienia ¹ ¹ Jean-Paul Sartre, <i>Drogi wolności</i> , t. 1 : <i>Wiek męski</i> , przeł. Julian Rogoziński. (L, 12)
---	--

<p>les exemples de grammaire, les citations, les insultes, les chansons, les phrases recopiées sur des carnets à l'adolescence</p> <p>l'abbé Trublet compilait, compilait, compilait</p> <p>la gloire pour une femme est le deuil éclatant du bonheur</p> <p>notre mémoire est hors de nous, dans un souffle pluvieux du temps</p> <p>le comble de la religieuse est de vivre en vierge et de mourir en sainte</p> <p>l'explorateur mit le contenu de ses fouilles dans des caisses</p> <p><i>c'était un porte-bonheur un petit cochon avec un cœur / qu'elle avait acheté au marché pour cent sous / pour cent sous c'est pas cher entre nous mon histoire c'est l'histoire d'un amour</i></p> <p>(A, 16–17)</p>	<p>przykłady grammatyczne, cytaty, wyzwiska, piosenki, zdania przepisywane do notatników, gdy miało się naście lat</p> <p>ksiądz Trublet kompilował, kompilował, kompilował¹</p> <p>sława jest dla kobiety tylko wspaniałą żałobą po szczęściu²</p> <p>najlepsza część naszej pamięci jest poza nami, w dżdżystym podmuchu czasu³</p> <p>najwyższym celem dla zakonnicy jest żyć jak dziewica i umrzeć jak święta</p> <p>archeolog zapakował znalezione przedmioty do skrzyń</p> <p>to był amulet świnka z sercem / którą kupiła na jarmarku za sto sou / między nami mówiąc, sto sou to niedrogo⁴</p> <p>moja opowieść to historia pewnej miłości⁵</p>
<p>est-ce qu'on peut tirlipoter avec une fourchette ?</p> <p>Est-ce qu'on peut mettre le schmilblick dans le biberon des enfants ? (A, 17)</p>	<p>¹ Ostatni wers satyry Voltaire'a <i>Le Pauvre diable</i>. Odpowiedział on w niej księdzu Nicolasowi Trubletowi na sformułowaną przez niego krytykę Voltaire'owskiej epopei <i>Henriada</i>.</p> <p>² Madame de Staël, <i>O Niemczech</i>, cytowany fragment w tłumaczeniu Wiery Bieńkowskiej za jej przekładem <i>Historii literatury francuskiej w zarysie</i> Gustave'a Lanson'a.</p> <p>³ Marcel Proust, <i>W cieniu zakwitających dziewcząt</i>, przeł. Tadeusz Boy-Żeleński. U Prousta ten fragment kończy się słowami „w dżdżystym podmuchu wiatru”.</p> <p>⁴ Słowa piosenki <i>Le Porte-bonheur</i> autorstwa Jacques'a Héliana.</p> <p>⁵ Pierwsze słowa piosenki Dalidy (śpiewanej później przez różne wykonawczynie i wykonawców) <i>Mon histoire c'est l'histoire d'un amour</i>. (L,13)</p> <p>czy można tirlipotować widelcem? Czy można włożyć schmilblick do butelki dla dzieci?¹</p> <p>¹ Schmilblick – neologizm stworzony w latach pięćdziesiątych XX wieku przez francuskiego humorystę Pierre'a Dac'a. Słowo weszło do potocznego użycia jako prowizoryczna nazwa pierwszy raz widzianego przedmiotu o nieznanym przeznaczeniu (jak zapożyczony z niemieckiego polski „wihajster”). Odgadnięcie, czym jest osobliwy, nieznanym przedmiot nazwany schmilblickiem, stało się punktem wyjścia audycji <i>Tirlipot</i> i teleturnieju <i>Schmilblic</i> (również w zapisie <i>Schmilblick</i>) prowadzonych w latach sześćdziesiątych. (L, 14)</p>

<p>Le suicide de Gabrielle Russier nous avait bouleversées comme celui d'une sœur inconnue, et nous nous étions indignées de la roublardise de Pompidou citant un vers d'Éluard que personne ne comprenait pour éviter de dire ce qu'il pensait de l'affaire. (A, 115)</p>	<p>Samobójstwo Gabrielle Russier wstrząsnęło nami, jakby była naszą nieznaną siostrą, i oburzaliśmy się na przebiegłość Pompidou cytującego wiersz Éluarda¹ (którego nikt nie rozumiał), żeby nie odpowiedzieć wprost, co myśli o tej sprawie.</p> <p>¹ Chodzi o wiersz Paula Éluarda <i>Comprenne qui voudra</i> [Kto ze chce, zrozumie] wyrażający sprzeciw wobec znęcania się tuż po wojnie nad kobietami, które utrzymywały relacje miłosne i erotyczne z okupantami. Tłuszcza poddawała te Francuzki samosądom, upokarzała je i golila im głowy. Éluarda oburza, że żaden z tych samowładnych szeryfów nie karze członków kolaboracyjnego rządu Vichy, a zamiast tego celem patriotycznego wzmocnienia czyni bezbronne kobiety. W 1969 roku nieprzejednani zwolennicy rewolucji obyczajowej poddali ostrej krytyce nowo wówczas zaprzysiężonego prezydenta Georges'a Pompidou (autora antologii poezji francuskiej, w której zamieścił ten wiersz Éluarda!). Jednak cytat wybrany przez niego do skomentowania sprawy Gabrielle Russier świadczył być może o tym, że stał raczej po stronie skazanej na uwięzienie i doprowadzonej ostatecznie do samobójstwa trzydziestodwuletniej kobiety, niż ją potępiał. (L, 105)</p>
--	---

Informar, enseigner, instruire

Les exemples cités sont d'autant plus intéressants que l'on peut réfléchir sur les limites de la compréhension du texte original par un lecteur natif : sans doute, tout dépend de sa culture générale. En outre, dans le cas de l'autobiographie ernalienne, le degré de compréhension du texte peut différer même parmi les lecteurs français, selon leur âge et leur niveau de formation. Dans ce contexte, le lecteur polonais en saura plus, et ceci, grâce aux notes des traducteurs. Ce sont des notes auxquelles on pourrait attribuer une fonction pédagogique, caractérisée comme suit par Sardin :

[c]ette mission pédagogique, le traducteur s'en acquittera d'autant plus volontiers que son statut se double de celui d'universitaire, et elle s'accommodera davantage d'une édition critique à caractère scientifique que d'une collection sans prétention érudite [Sardin, s.d., en ligne].

Comme nous l'avons vu dans l'explication des traducteurs, la maison d'édition n'avait pas envisagé cette mission, ce qui peut expliquer le nombre restreint des notes de ce type. Elles sont malgré tout bien présentes, ce qui n'est pas habituel en dehors de la littérature académique¹⁰.

Il va sans dire que le procédé consistant à ajouter des explications dans le texte permet de limiter le nombre de notes. Mais il se fait au détriment du style de l'autrice. En voici un exemple :

¹⁰ Ce type de note peut par ailleurs être perçu comme caractéristique de Jarosz. Nous en retrouverons beaucoup d'exemples dans la collection Frankofonia Literaria, dans laquelle il assume les fonctions conjointes de traducteur, de guide, d'exégète et de professeur (Cf. Warmuzińska-Rogóź 2022).

Mauriac et son gloussement étouffé, les tics de Malraux (lui qu'on avait imaginé en Tchen révolutionnaire, rien qu'en le voyant avec son pardessus aux cérémonies officielles on ne croyait plus à la littérature). (A, 100)	Mauriaca i jego zduszonego chichotu, tików Malraux, którego wyobrażano sobie kiedyś jako ucieleśnienie jego książkowych bohaterów, kogoś w rodzaju rewolucjonisty Czena z <i>Doli człowieczej</i> , ale już od samego patrzenia, jak w swoim palcu uczestniczy w oficjalnych uroczystościach, przestawało się wierzyć w literaturę. (L, 91) (nous soulignons)
--	---

Ce qui est plus problématique, ce sont des citations dans une troisième langue dans l'original et qui sont expliquées dans la traduction. C'est là que se manifeste sans aucun doute la fonction pédagogique que les traducteurs s'attribuent, et qui peut perturber la vision de l'original, ce dernier exigeant un certain savoir de la part du lecteur :

Quand les jours rallongent en mars et qu'on a trop chaud dans les vêtements d'hiver – ce n'est pas seulement l'été qui vient, c'est la vie tout court, sans forme ni projet – on se répétait en allant vers la fac, the time is out of joint, life is a tale told by an idiot full of sound and fury signifying nothing. (A, 87)	W marcu, gdy dni stają się dłuższe i za ciepło już na zimowe ubrania, nadchodzi nie tylko lato, ale po prostu życie, bez kształtu i planu, „ <i>The time is out of joint, life is a tale told by an idiot full of sound and fury signifying nothing</i> ” ¹ – powtarzało się sobie, idąc na uczelnię.
--	--

¹ Połączenie cytatów z dwóch tragedii Shakespeare'a – *Hamleta* („Czas wypadł z ram”) i *Makbeta* („Życie jest jedynie [...] opowieścią idioty, pełną wrzasku i wściekłości. A nieznaczącą nic”; oba w przekładzie Stanisława Barańczaka) (L, 78–79)

Vu les principes adoptés par les traducteurs et leur désir de combler les lacunes éventuelles des lecteurs polonais concernant la culture de départ, il peut être surprenant qu'ils aient décidé aussi d'élucider des éléments qui dépassaient le cadre français ou francophone et se rapportaient à l'histoire et à la politique mondiales, voire à la géographie. Il semble que ce type de notes soit superflu et contraire aux principes initiaux des traducteurs et de la maison d'édition :

Les jeunes du monde donnaient de leurs nouvelles avec violence. Elles trouvaient dans la guerre du Vietnam des raisons de se révolter et dans les Cent Fleurs de Mao celles de rêver. (A, 96)	Młodzież na świecie z hukiem dawała o sobie znać. W wojnie wietnamskiej znajdowała powód do buntu, a w kampanii stu kwiatów Mao ¹ – do marzeń.
---	---

¹ Zainicjowana w 1956 roku przez Mao Tse-tunga kampania polityczno-kulturalna. Doprowadziła do chwilowej odwilży, którą później brutalnie stłumiono. Jej hasłem było: „Niech rozkwita sto kwiatów, niech rozwija się sto szkół!”. Wśród zwolenników ówczesnej lewicy francuskiej były grupki działaczy zafascynowanych wszechświatową rewolucją proponowaną przez Trockiego, a także admiratorów Mao. (L, 86–87)

<p>Les signes « forts » (de paix, de reprise économique, de diminution des demandeurs d'emploi) mis en scène avec des poignées de main – celle d'Arafat et d'Ehud Barak – abondaient. (A, 196)</p>	<p>Pełno było za to „mocnych” sygnałów (pokoju, rozwoju ekonomicznego, spadku liczby ubiegających się o pracę) zwykle okraszanych zainscenizowanym uściskiem dłoni – jak ten Jasira Arafata z Ehudem Barakiem¹</p> <p>¹ Ci dwaj spotkali się w lipcu 2000 roku w Camp David podczas rozmów między Izraelem a Organizacją Wyzwolenia Palestyny, w których pośredniczył prezydent USA Bill Clinton. Bardzo możliwe jednak, że autorce chodziło o słynny uścisk dłoni Arafata z Icchakiem Rabinem – także z Clintonem w tle – z 13 września 1993 roku. Przypieczętował on podpisanie tak zwanych porozumień z Oslo, które stały się fundamentem procesu pokojowego na Bliskim Wschodzie i podstawą istnienia Autonomii Palestyńskiej. (L, 181–182)</p>
<p>d'autres passaient une semaine à Tabarka (A, 117)</p>	<p>jeszcze inni spędzali tydzień na Tabarce¹</p> <p>¹ Hiszpańska wyspa na Morzu Śródziemnym w pobliżu Walencji. (L, 108)</p>

En guise de conclusion

Au terme de ce rapide parcours, force est de constater que les traducteurs suivent en principe la dominante adoptée concernant l'explication des éléments inconnus à l'aide des N.D.T. Ils ne s'efforcent pas de tout expliquer, et les N.D.T., à quelques exceptions près, sont courtes et ne concernent que les informations les plus importantes. Mais malgré ces principes bien établis, il est possible de trouver quand même des exemples témoignant d'un manque de conséquence. Soulignons que dans le cas des N.D.T., une certaine subjectivité se manifeste dans le choix des questions à expliciter. N'oublions pas que cette décision dépend de plusieurs facteurs et de plusieurs agents du processus éditorial : premièrement, du traducteur – de son niveau de connaissances, de sa propre perception du rôle de traducteur (qui va de transmetteur invisible à guide de la culture de départ), du lecteur « modèle » envisagé ; ensuite, du rédacteur, qui veille à la version finale du point de vue de la langue d'arrivée, mais qui est en même temps un représentant de la maison d'édition, avec sa politique éditoriale. Vu la répartition particulière des rôles dans le cas de la traduction polonaise des *Années*, il faudrait approfondir cette question, notamment en réfléchissant sur le processus de traduction, le processus de décision, le rôle et l'importance de la responsabilité du traducteur d'une part et du rédacteur de l'autre, ce qui dépasse largement les limites de cette première analyse.

Bibliographie**Sources primaires**

- Ernaux, Annie (2008) *Les années*. Paris : Gallimard.
- Ernaux, Annie (2022) *Lata*. Traduit du français par Krzysztof Jarosz et Magdalena Budzińska. Wołowiec : Czarne.
- Ernaux, Annie (2017) *The years*. Traduit du français par Alison T. Strayer. New York : Seven Stories Press.

Sources secondaires

- Balcerzan, Edward (1968) *Styl i poetyka twórczości dwujęzycznej Brunona Jasiońskiego*. Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Barańczak, Stanisław (1992) *S. Ocalone w tłumaczeniu. Szkice o warsztacie tłumacza poezji z dodatkiem poglądowym w postaci « Małej Antologii Przekładów-Probleatów »*. Poznań : Wydawnictwo a5.
- Bednarczyk, Anna (1999) *Modyfikacja tekstu literackiego w przekładzie i kontekst asocjacyjny*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- Bednarczyk, Anna (2011) « Polskie parateksty *Poematu bez bohatera* Anny Achmatowej. » [In :] *Między Oryginałem a Przekładem*. Vol. 17 ; 35–54.
- Berman, Antoine (1986) « Critique, commentaire et traduction (Quelques réflexions à partir de Benjamin et de Blanchot). » [In :] *Poésie*. Vol. 37 ; 88–106.
- Cachin, Marie-Françoise (2007) *La traduction*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie.
- Genette, Gérard (1987) *Seuils*. Paris : Seuils.
- Ernaux, Annie (2003) *L'Écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*. Paris : Gallimard.
- Henry, Jacqueline (2000) « De l'érudition à l'échec : la note du traducteur. » [In :] *Meta*. Vol. 45 (2) ; 228–240.
- Lefevre, André (1992) *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*. London and New York : Routledge.
- Papadima, Maria (2011) « Głos tłumacza w peritekście jego przekładu: przedmowa, posłowie, przypisy i inne zwierzenia. » [In :] *Między Oryginałem a Przekładem*. Vol. 17 ; 13–31.
- Paprocka, Natalia (2018) *Sto lat przekładów dla dzieci i młodzieży w Polsce*. Kraków : Universitas.
- Pasquier, Marie-Claire (1992) « Traduire la fiction. » [In :] Françoise Barret-Ducrocq (éd.) *Traduire l'Europe*. Paris : Payot.
- Rachwalska von Rejchwald, Jolanta (2011) « (In)visibles persévérances de l'absence. Les enjeux de la mise en forme dans *Les Années d'Annie Ernaux*. » [In :] *Quêtes littéraires*. Vol. 1 ; 122–136.
- Sardin, Pascale (2007) « De la note du traducteur comme commentaire. » [In :] *Palimpsestes*. Vol. 20 ; 121–135.
- Warmuzińska-Rogóż, Joanna (2022) « Krzysztof Jarosz – traducteur multifonctionnel. » [In :] *Między Oryginałem a Przekładem*. Vol. 28 (3) ; 79–103.

